

"The Show must go on". Recherches récentes sur le Parentin (Istrie, Croatie),

Marie-Brigitte Carre, Paola Maggi, Corinne Rousse

▶ **To cite this version:**

Marie-Brigitte Carre, Paola Maggi, Corinne Rousse. "The Show must go on". Recherches récentes sur le Parentin (Istrie, Croatie),. Bibere, ridere, gaudere, studere, hoc est vivere. Hommages à Francis Tassaux, Ausonius éditions, pp.365-376, 2018. halshs-02087580

HAL Id: halshs-02087580
https://shs.hal.science/halshs-02087580

Submitted on 5 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

The Show must go on. Recherches récentes sur le Parentin (Istrie, Croatie)

Marie Brigitte Carre, Paola Maggi et Corinne Rousse

Par une belle journée d'avril 1991, à l'heure où la chouquette à crête mordorée pousse sa première stridulation, R. Matijašić, Y. Marion et moi-même, nous nous rendions sur le site de Loron pour y effectuer une reconnaissance. Ainsi Francis Tassaux évoque-t-il la découverte, en 1991, du site de Loron, auquel il dédie pendant vingt ans une intense activité de terrain et de réflexion[1]. Au-delà de l'histoire d'une propriété hors du commun, révélée par l'épigraphie lapidaire et amphorique, Loron apparaît comme un ensemble archéologique particulièrement bien préservé, avec son complexe artisanal hors norme, centré sur un grand atelier de production céramique. Le site devient en même temps le point de départ d'une vaste enquête sur l'économie du littoral du Parentin, développée, grâce à des collaborations, aussi bien à terre que sous l'eau, et englobant des domaines aussi variés que l'économie portuaire, la distribution des villas et le statut des propriétés, la production de pourpre ou plus récemment les ressources naturelles. Compagnes de cette aventure, nous présentons brièvement quelques éléments sur la poursuite des travaux impulsés par notre collaboration avec F. Tassaux : les nouvelles fouilles sur les sites voisins de Loron (C.R.) et Busuja (M.B.C.) et les premiers résultats de l'étude sur les producteurs de la vaisselle sigillée trouvée à Loron (P.M.)

Loron - Santa Marina : un grand complexe résidentiel à côté de l'atelier (C.R.)

Les travaux de F. Tassaux à Loron, menés au travers une étroite collaboration avec le musée territorial du Parentin, élargie à partir de 2003 à d'autres partenariats français et italiens, ont révélé l'intense activité d'un atelier de production céramique principalement centré sur la fabrication d'amphores Dressel 6B destinées à l'exportation de l'huile, en direction de l'Italie du Nord et du *limes* danubien[2]. Les timbres sur amphores donnent une liste de propriétaires de rang sénatorial, depuis le fondateur de la propriété *T. Statilius Taurus Sisenna*, attesté vers 10 p.C. jusqu'aux empereurs, qui récupèrent le domaine à partir de Domitien, soit entre 81 et 83 p.C.[3]. Après Hadrien, les amphores ne sont plus timbrées, mais la production céramique se poursuit jusqu'au début du IVe s. p.C., peut-être sous la forme d'une gestion indirecte de l'atelier[4]. Le site est abandonné à la fin du Ve s. p.C.

Les fouilles ont mis au jour un complexe artisanal au plan original, s'étendant sur 171 m de long en rive sud du promontoire de Loron. Il est divisé en deux modules, l'un à l'ouest correspondant à l'atelier, l'autre à l'est, à un petit ensemble résidentiel probablement réservé au personnel de la *figlina.* Mais au-delà de ces structures de production, aucun indice à proximité immédiate du site ne suggère la présence d'une villa qui serait celle des propriétaires. C'est pourquoi à partir de 2012, l'enquête

1. Tassaux *et al.* 2001, 53.

2. Repéré dès le XIXe siècle comme emplacement probable d'un grand atelier impérial, le site de Loron identifié par F. Tassaux en 1991 a fait l'objet d'un premier programme de fouilles associant le Musée territorial du Parentin (Zavičajni muzej Poreštine) et l'Institut Ausonius – université Bordeaux Montaigne. Une première publication (Tassaux *et al.* 2001) fixe la typochronologie des productions, la liste des propriétaires et, dans ses grandes lignes, l'organisation planimétrique du complexe artisanal. À partir de 2003, un nouveau programme international de recherche a été ouvert avec l'université de Padoue, puis l'École française de Rome en 2007, grâce également aux soutiens du ministère de la Culture de Croatie et des ministères des Affaires Étrangères français et italien. Les fouilles, centrées sur l'atelier, ont fait l'objet de comptes-rendus annuels dans les revues *Histria Antiqua*, *Hrvastski Arheološki Godišnjak, Quaderni di Archeologia del Veneto* et *Mélanges de l'École française de Rome.* Elles sont actuellement en cours de publication (2003-2011), sous la direction de V. Kovačić, A. Marchiori, G. Rosada, C. Rousse et F. Tassaux.

3. Tassaux *et al.* 2001. Les propriétaires attestés sont *T. Statilius Taurus Sisenna* / *Sisenna Statilius Taurus*, *Crispinillus*, *Aelius Crispinillus* et *Caluia Crispinilla*, puis les empereurs Domitien, Nerva, Trajan et Hadrien.

4. Carre *et al.* 2011, 175.

s'est déplacée sur la côte nord du promontoire, à 400 m de l'atelier, là où les vestiges d'une grande citerne antique et, en contrebas, une série de tronçons de murs encore visibles sur la plage laissaient supposer la présence d'un vaste secteur d'habitat[5].

Les résultats obtenus dans le cadre d'un nouveau programme de recherche conduit par le centre Camille Jullian de l'université d'Aix Marseille, l'École française de Rome et le musée territorial du Parentin, avec le soutien du ministère de la Culture croate et du ministère français des affaires étrangères confirment l'existence d'un important ensemble résidentiel, interprété comme une villa établie en terrasse jusqu'à la mer, sur la rive nord du promontoire[6]. Depuis la citerne, cet ensemble s'étend sur au moins 50 m d'est en ouest, avec une façade maritime longue de plus de 100 m du nord au sud, soit une superficie estimée à 5000 m². Bien que l'essentiel des structures soit actuellement masquées par le couvert boisé, les opérations de fouilles (2014-2016) et de prospections (depuis 2012) montrent que les édifices suivent un plan d'ensemble, présentant les mêmes orientations, à l'exception de la citerne qui est légèrement décalée (fig. 1).



Fig. 1. Localisation des secteurs d'études (villa de Santa Marina au nord et atelier de Loron au sud) sur l'orthophotographie du promontoire (CAO C. Taffetani).

5. La présence des murs sur la plage et de la citerne surplombant la baie de Santa Marina est déjà mentionnée dans la première publication (Tassaux *et al.* 2001, 88-89) avec un relevé des murs visibles sur la plage (fig. 38, p. 89 ; repris dans Tassaux & Carre 2011, fig. 11, 176). Plus récemment, F. Tassaux considérait ces vestiges comme pouvant appartenir à la résidence aristocratique des propriétaires de Loron, en s'appuyant notamment sur la réattribution au site d'une mosaïque à tesselle noire et blanche, découverte à la fin du XIX^e siècle et actuellement conservée au musée de Poreč (Benčić 2006, 285, n. 61 ; Carre *et al.* 2011, 176-177).

6. Programme dirigé par C. Rousse pour la partie française, V. Kovačić (2012-2014), puis D. Munda et G. Benčić pour la partie croate (Zavičajni muzej Poreštine), avec la collaboration scientifique de K. Gergeta Sotončić (Ministère de la Culture croate) : Rousse *et al.* 2014 ; 2015 ; 2016b ; Rousse *et al.* 2017. Ce programme est amené à se poursuivre jusqu'en 2020, grâce au soutien renouvelé de l'École française de Rome et du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères. Il s'appuie sur la collaboration entre le centre Camille Jullian et le musée territorial du Parentin, avec la participation précieuse du ministère de la Culture de la République de Croatie et de la commune de Tar Vabriga / Torre Abrega.

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2018



Fig. 2. Villa de Santa Marina. Vue verticale du secteur de la citerne (cl. P. Ružić 2015). La citerne, fouillée en 2014, est partiellement recouverte pour protection.

Les recherches se sont pour l'instant concentrées sur la citerne et le secteur de service qui l'entoure (fig. 2). La citerne est un édifice quadrangulaire de très grande dimension (14,16 x 15 m de côté), avec des murs épais de 1,70 m, conservés jusqu'à 3,50 m de hauteur[7]. De construction particulièrement massive, ces élévations consistent en réalité en deux murs parallèles, parementés sur les deux faces, entre lesquels a été coulé un robuste noyau de béton hydraulique. Ce choix technique, plutôt original, se justifie par l'implantation en pente de la cuve, et la nécessité de contenir un très important volume d'eau[8]. À l'ouest, dans le sens de la déclivité du terrain, une série de contreforts, appuyés sur un mur de terrasse, renforcent la tenue de la structure. L'architecture interne de la citerne est très bien conservée avec son pavement en *opus spicatum* et ses parois recouvertes d'un enduit hydraulique fin et soigné. Deux rangées de quatre piliers divisent l'espace en trois nefs, larges de 3,40 m ; chacune devait être couverte par une voûte en pierre et l'ensemble surmonté d'un pavement. La récupération dans les remblais de nombreux blocs et éléments architecturaux effondrés, dont une margelle de puisage monolithe, suggère en effet qu'il était possible de circuler sur tout ou partie de cette couverture, et de puiser de l'eau – ou d'entrer dans la cuve – grâce à cette ouverture. Dans l'angle nord-ouest de la citerne, le départ d'un tuyau en plomb (*fistula*) indique l'autre fonction de l'édifice : approvisionner un réseau d'eau sous pression desservant le quartier résidentiel situé en contrebas vers la mer, ou peut-être des bains. Ce petit tuyau en plomb débouche à l'extérieur sur un bassin de décantation, d'où part une canalisation malheureusement très endommagée et actuellement située en limite de fouilles.

7. Avec un volume restitué d'au moins 350 m³ pour 212 m² de superficie, la citerne de Santa Marina est une des plus grandes d'Istrie d'après le catalogue dressé par R. Matijašić (Matijašić 1998, 284-291) : la citerne de Santa Marina vient après celles de la villa d'Uvala Verige/Val Catena et de la villa de Barbariga, toutes deux présentant une architecture beaucoup plus allongée.

8. L'emploi massif du béton hydraulique apparaît également comme une signature d'ateliers locaux, déjà attesté à Loron et observé sur d'autres citernes antiques d'Istrie : Rousse *et al.* 2016a.

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2018

L'étude du secteur bâti situé immédiatement à l'ouest de la citerne révèle la présence d'un quartier de service composé de deux longs édifices installés en miroir de part et d'autre d'un passage. Chacun d'entre eux est divisé en une batterie de pièces de dimension identique, dont on ignore la fonction, en raison des importantes spoliations subies par les bâtiments à partir du IVe s. p.C. Un étage doit certainement être restitué pour l'édifice le plus proche de la citerne, qui devait communiquer avec l'espace de circulation aménagé au sommet de la cuve. Ce quartier d'habitat, à vocation utilitaire, se situe probablement en marge de la *pars urbana* de la villa, qu'il faut chercher en contrebas, près de la mer, ou plus au sud de la citerne. Une enquête importante reste donc à mener pour confirmer l'organisation et le statut de la villa. Par exemple, le riche mobilier retrouvé dans les couches de destruction reflète, au-delà de la phase tardive correspondant à l'abandon et à la spoliation des édifices (IVe-Ve s. p.C.)., une nette prévalence de la période médio-impériale (à partir de la fin du Ier s. p.C.) qui doit correspondre aux principales phases d'occupation de ce secteur de la villa : cette chronologie, légèrement décalée par rapport aux premières phases d'activité connues dans l'atelier, évoque l'intervention de brillants propriétaires de Loron tels que la sulfureuse *Caluia Crispinilla*, chère à Francis, et surtout, ses successeurs impériaux.

La sigillée de Loron : le répertoire des estampilles issues des fouilles récentes (P.M.)

Les premières campagnes de fouilles de Loron (1994-1998), publiées en 2001[9], ont restitué une grande quantité de pièces estampillées en sigillée (93 attestations). Leur étude a révélé l'existence d'un atelier local dédié à la fabrication de vaisselle de table à côté de celle des amphores et d'autres produits en terre cuite. Elle a aussi montré l'arrivée de sigillées importées d'Italie centrale et d'Italie du Nord[10].

La présence récurrente de timbres spécifiques, datables entre l'époque augustéenne et celle de Tibère, indique que plusieurs personnes étaient impliquées dans cette activité de production. On a en effet pu reconnaître deux séries distinctes et contemporaines : l'une était liée, comme les amphores Dressel 6B, au consul de 16 p.C. *T. Statilius Taurus Sisenna* (premier propriétaire du complexe) et à un personnage de condition servile ou un affranchi, *Venustus*, chargé de la conduite de l'officine ; l'autre à un personnage extérieur, *Receptus*, qui œuvrait probablement dans l'atelier en prenant en location les moyens de production.

Les fouilles et les études conduites au cours des années suivantes permettent maintenant d'élargir le panorama des estampilles sur sigillée, de préciser les rapports en pourcentage entre les productions locales et les importations, et en particulier, parmi la céramique fabriquée sur place, entre les pièces que l'on peut rattacher aux deux séries mises en évidence[11].

Les contextes fouillés après 1998 ont livré 74 exemplaires estampillés, tous sur sigillée lisse (cf. tableau). La majeure partie des attestations (56 exemples, équivalents à 76 %) est naturellement à attribuer aux productions locales. La vaisselle importée est cependant représentée en quantité significative. Elle provient surtout de la zone de production nord italique (15 exemples) et, en moindre mesure (3 exemples = 17 %), d'Italie centrale. Les données numériques mettent en évidence une présence plus contenue de céramique estampillée "externe" par rapport aux données précédemment acquises, établies autour de 32 %[12].

9. Tassaux *et al.* 2001.
10. Maggi 2001.
11. Données préliminaires dans Cipriano *et al.* 2006, 23-25 ; Maggi & Marion 2007 ; Maggi & Marion 2011, 180-185 ; Maggi & Merlatti 2015, 444-445. On notera que la céramique produite à Loron se distingue du reste de la sigillée livrée par la fouille non seulement par l'apparat épigraphique, mais aussi par ses caractéristiques techniques, morphologiques et décoratives particulières.
12. Cipriano *et al.* 2006, 24, Grafico 1.

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2018

PRODUCTION	PRODUCTEUR	ESTAMPILLE	CARTOUCHE	FORME	*OCK*	NOMBRE D'EXEMPLAIRES
Italie centrale	*P. Clod*(*ius*) *Proc*(*ulus*)			Consp. 26/27	592	1
Arezzo	*Gellius*	GEL[---]	*planta pedis* à dr.	assiette non id.	878	1
Italie centrale	?	[---]E	*planta pedis* à dr.	assiette non id.		1
Italie du Nord	*Cantab*(*er*)	CANTAB (lig. NT)	*planta pedis* à dr.	Consp. 26/27 (?)	515	1
Italie du Nord	*Da*(*s*)*sius*	DAS SI	rectangulaire	Consp. 22	725	1
Italie du Nord	*L. F*( ) *Agrestis*	[L.F]AGRES	*planta pedis* à g.	non id.	799	1
Italie du Nord	*Festus*	FESTI	*planta pedis* à g.	coupe non id.	828	1
Italie du Nord	*Fuscus*	[FV]SCI	*planta pedis* à g.	coupe non id.	857	1
Italie du Nord	*Helenus*	HELE/NVS	rectangulaire	Consp. 22	913	1
Italie du Nord	*L. Sus*( )	L SVS	rectangulaire	Consp. 22/23	-	1
Italie du Nord	*Turius*	TVR[I]	*planta pedis* à g.	Consp. 34	2270	1
Italie du Nord	*Zetus*	ZET (Z rétrograde)	rectangulaire	assiette non id.	2541	1
Italie du Nord	?	[---]M[---]	*planta pedis*	Consp. 34 (?)		1
Italie du Nord		illisible (sur 2 lignes)	rectangulaire	Consp. 18		1
Italie du Nord		illisible	rectangulaire	Consp. 22		2
Italie du Nord		illisible	*planta pedis*	Consp. 26/27		1
Italie du Nord		illisible	*planta pedis*	non id.		1
locale	*Rec*(*eptus*)	RE	rectangulaire	Consp. 22 (?)	-	1
locale	*Rec*(*eptus*)	REC	rectangulaire	Consp. 37	-	1
locale	*Sisenna*	SISE/NNAE	rectangulaire	Consp. 22 (1) ; Consp. 26/27 (1) ; Consp. 27 (5) ; Consp. 36 (5); coupe non id. (9)	-	21
locale	*Venus*(*tus*) *Sisenn*(*ae*) (*seruus?*)	VENVS/ SISENN	rectangulaire	Consp. 22 (6); Consp. 27 (5) ; Consp. 33/34 (1) ; coupe non id. (7) ; assiette non id. (1) ; non id. (3)	-	23
locale	*Ven*(*ustus*)	VEN	*planta pedis* à dr.	Consp. 26 (1) ; Consp. 18 (1) ; assiette non id. (5) ; non id. (2)	2338	9
locale		illisible	rectangulaire	non id.		1

Les neuf estampilles nord-italiques lisibles se réfèrent à des céramistes différents. À la seule exception de l'atelier de *T. Turius,* dont une estampille était déjà documentée, aucun n'était attesté précédemment. Une telle variété confirme l'impression que les propriétaires de l'atelier et de la villa ne se fournissaient pas de préférence chez un producteur, mais avaient recours à de multiples ateliers pour leur approvisionnement en vaisselle de table. On trouve parmi ces derniers de petites fabriques, comme celles de *L. F. Agrestis*, *Festus* et *Helenus,* dont on connaît peu de témoignages et une diffusion circonscrite principalement au milieu nord adriatique et aux territoires des provinces limitrophes (Norique, Pannonie). D'autres estampilles, telles celles au nom de *Cantaber*, *Dasius*, *Zetus,* renvoient à des ateliers dotés d'une capacité de production et de distribution plus vaste, bien que toujours assez limitée, dont les produits atteignent parfois des centres de

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2018

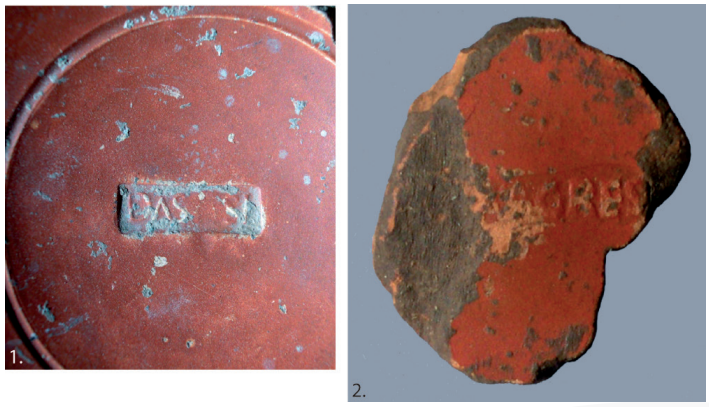


Fig. 3. Sigillée importée. 1. Estampille du potier nord-italique *Dasius* dans sa nouvelle variante DAS SI ; 2. Estampille [L.F]AGRES.

l'Adriatique méridionale et du bassin méditerranéen. Seule l'officine de *T. Turius*, dont la centaine d'attestations recensées dans *OCK*[13] témoigne des grandes dimensions et d'un rayon de diffusion étendu, échappe à ce tableau. On notera que le timbre L SVS documente l'activité d'un potier inconnu à ce jour, tandis que l'estampille L.F.AGRES représente une des rares attestations de ce potier (fig. 3, 1)[14]. L'estampille au nom de *Dasius*, caractérisée par le doublement du S avec espace intermédiaire, révèle l'existence d'une variante inconnue jusqu'à présent (fig. 3, 2).

De façon cohérente avec ce qui avait déjà été vérifié, les deux estampilles attribuables à l'aire de production d'Italie centrale (un troisième est incomplet) se réfèrent à de grands ateliers caractérisés par un réseau de distribution bien développé. À côté du producteur d'Arezzo *Gellius*, universellement connu et déjà présent avec trois timbres, apparaît le nom de *P. Clod*(*ius*) *Proc*(*ulus*), bien attesté à Rome, dont l'atelier n'est pas localisé, mais dont les produits furent commercialisés dans toute la Méditerranée[15].

En reprenant les données de la vaisselle estampillée découverte à Loron jusqu'en 1998 et de celle qui fait l'objet de cette note, on constate que les produits italiques représentent 29 % du total (Italie centrale : 6 % ; Italie du Nord 23 %) : il s'agit d'une quantité plutôt remarquable dans un contexte de production, où la vaisselle fabriquée sur place ne suffisait à l'évidence pas à répondre entièrement aux besoins – ou au goût – des habitants.

En ce qui concerne la production de l'atelier de Loron, la nouvelle documentation, avec ses 56 exemplaires qui portent le total des témoignages à un total de 118 pièces estampillées (fig. 4, 5), accentue l'écart quantitatif entre la série de *Sisenna – Venustus* et celle de *Receptus*, attestée dans les fouilles récentes par deux timbres seulement (fig. 4,1). On doit donc certainement attribuer à ce dernier un rôle de second plan dans l'atelier local. Dans la première série, on peut noter la présence de nombreux fragments caractérisés par d'évidents défauts de cuisson ou de fabrication, qui les identifient comme des rebuts de productions (fig. 4, 2-4).

L'association de toutes les données disponibles à ce jour met en évidence une prépondérance d'estampilles en cartouche rectangulaire portant le nom de *Sisenna*, l'illustre fondateur du complexe de Loron à l'époque d'Auguste. La phase augustéenne apparaît donc comme le moment de la plus intense activité de l'atelier dans la fabrication de la sigillée, processus que nous savons se poursuivre, sur la base du répertoire des formes présentes jusqu'à l'époque de Claude-Néron[16].

Le vivier de la baie de Busuja, une structure unique dans le monde romain (M.B.C.)

En 2003, cédant à l'amicale pression de F. Tassaux, qui insistait depuis plusieurs années pour vérifier les informations recueillies dans les premières décennies du XX^e^ s. par A. Degrassi sur les structures submergées autour de Parenzo, une petite équipe de plongeurs a rejoint les "terrestres" de la fouille. Très vite, l'enthousiasme de participer avec lui à l'écriture de l'histoire globale de ce secteur que Francis connaît si bien, l'accueil des collègues croates devenus des amis, le charme

13. *OCK* 2270 et 2271.
14. Quatre estampilles sont connues dans le centre norique du Magdalensberg (*OCK*, 799) et à Aquilée (Balestra & Gerri 2010, 45 et Gerri & Balestra 2011, 120-121, fig. 3a).
15. Rizzo 1994, 261-262.
16. Maggi & Marion 2011, 183.

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2018

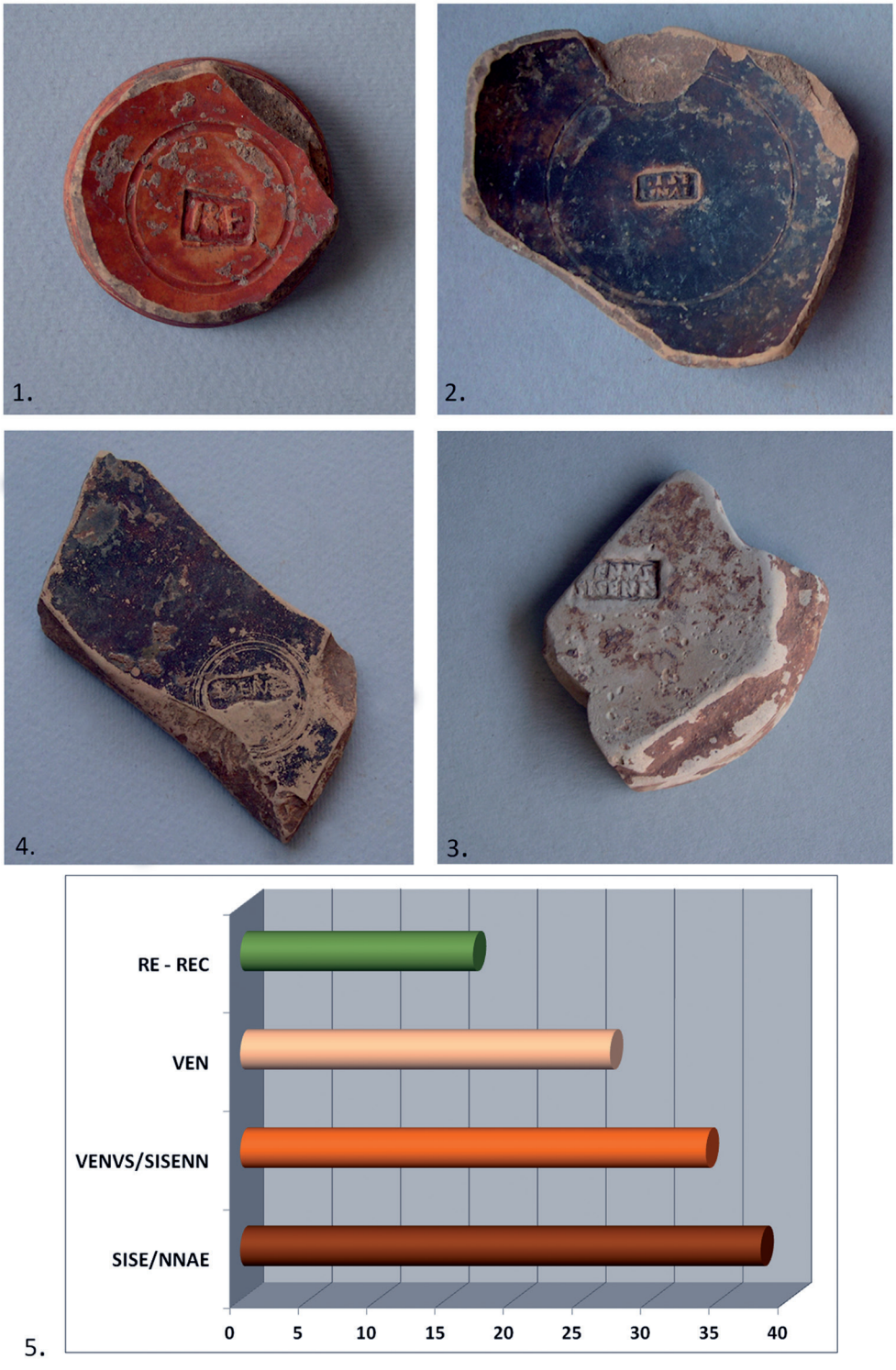


Fig. 4. Sigillée locale. 1. Coupe avec timbre RE attribuable à la série de *Rec*(*eptus*). 2-4. Fragments avec défauts de cuisson portant des estampilles de la série *Sisenna – Venustus* : SISE/NNAE (2) ; VENVS/SISENN (3) ; VEN (4). 5. Données quantitatives des estampilles de la *figlina* de Loron trouvées jusqu'à présent.

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2018

de cette côte encore heureusement en partie préservée, ne nous ont plus permis de nous échapper et les trois ans de "prospection et relevés" envisagés initialement se sont transformés en une succession de programmes qui prendront fin en 2019[17].

Les campagnes qui se sont déroulées jusqu'en 2011 ont permis d'explorer les fonds du littoral parentin de la Mirna au canal de Lemme (Vrsar), avec une incursion au nord à Umag sur le vivier de Katoro[18]. Aux relevés et aux fouilles se sont ajoutées les promenades savantes à la recherche d'inscriptions et de vestiges de villas et de ports sur toute la côte septentrionale de l'Istrie croate, dépassant le cadre initialement prévu pour notre enquête. Il en a résulté une publication dans laquelle les résultats des fouilles des structures portuaires et des viviers sont pleinement intégrés dans leur contexte local[19]. Leurs vestiges, souvent modestes car mal conservés, prennent ainsi tout leur sens dans cette relecture du territoire parentin dont on doit la vision synthétique à F. Tassaux et à l'infinie érudition de G. Benčić.

Depuis, les fouilles se sont concentrées sur une structure brièvement évoquée dans cet ouvrage, où elle n'était pas encore identifiée avec certitude[20]. La qualité des résultats nous a incités à poursuivre l'enquête sur ce bâtiment qui appartient au domaine de la villa romaine Mozaik, située dans la baie adjacente à celle où fut construit le complexe de Loron Santa Marina. Signalée dès 1861, les fouilles menées en 1897 ne furent jamais publiées et c'est à la richesse des pavements que le lieu dut son appellation conservée jusqu'à aujourd'hui. Actuellement, on ne peut plus observer de cet édifice, qui s'étend sur une longueur minimum de 100 m, que quelques vestiges de murs au milieu d'une dense *macchia* méditerranéenne et quelques élévations en coupe dans la petite falaise qui surplombe le rivage rocheux. Mais les aménagements submergés que nous avons explorés sont dans un état de conservation exceptionnel, certainement dû à l'abandon très rapide de ce monument, pour une cause encore inconnue.

Les campagnes de fouille depuis 2012[21] ont mis en évidence une puissante structure rectangulaire bâtie en moellons, qui se développe d'est en ouest sur une longueur totale de 48 m et une largeur hors tout de 13 m (fig. 5 et 6). La partie superficielle des murs étant entièrement dégagée, le plan révèle la présence de six grands bassins rectangulaires associés chacun à un appendice de plus petite dimension, qui s'inscrivent dans un module de construction en coudées. Tous les murs de division entre les bassins présentent une ouverture centrale munie de glissières ménagées dans l'épaisseur du mur, des martellières qui indiquent la présence de vannes. Il ne semble plus faire de doute maintenant que nous nous trouvons en présence d'un vivier, dont l'identification a été compliquée par le caractère unique de cette construction. Des aménagements spécifiques ont été mis au jour : absence de sol construit dans les grands bassins, dont le fond est constitué de grandes dalles posées sur la vase ; plancher de bois dans les petits bassins ; deux types différents de vannes en bois entre les bassins, dont les unes sont munies de petits trous ronds pour ménager le passage de l'eau, les autres percées de plus grands trous ovales, probablement pour interdire le passage de poissons au-delà d'un certain calibre. Lors des dernières campagnes, un complexe système d'entrées d'eau aménagées dans les petits bassins a été mis à jour. Tous ces éléments participent à la réflexion en cours sur le mode de fonctionnement de cette structure.

À ces travaux sont associées des études pluridisciplinaires dont le développement donne des résultats remarquables sur l'ensemble de nos chantiers[22]. La compréhension du fonctionnement du vivier et des autres structures portuaires submergées est indissociable de la poursuite des études sur le niveau de la mer antique. L'identification des poissons

17. Aux missions du Ministère des Affaires Étrangères "L'Istrie et la mer" dirigées par F. Tassaux (2003-2006 puis 2008-2011) ont succédé depuis 2012 les deux quadriennaux "Les *villae* maritimes de l'Istrie romaine" dirigés par M.-B. Carre. La convention pour les travaux sous-marins associe le Musée territorial du Parentin/Zavičajni muzej Poreštine avec la direction de V. Kovačić et le Centre Camille Jullian. Le programme bénéficie également du soutien du Ministère de la Culture Croate, de la ville de Tar et de l'Ente Turistico Tar-Vabriga.

18. Carre & Katunarić 2012.

19. Carre *et al.* 2011 et 2012.

20. Carre *et al.* 2011, 205-208.

21. Rousse *et al.* 2013.

22. Travaux réalisés en collaboration avec : C. Morhange (CEREGE, UMR 7330) pour la géomorphologie littorale ; S. Faivre (Université de Zagreb), pour la géographie physique ; F. Laborel, pour la biologie marine ; N. Marriner (Laboratoire Chrono-environnement, UMR 6249) pour la sédimentologie ; G. Piquès (Archéologie des Sociétés Méditerranéennes, UMR 5140), pour l'ichtyologie ; F. Guibal (IMBE, UMR 7263) et J.-L. Édouard (CCJ) pour la dendrochronologie ; N. Rovira, M.Tillier (université Paul Valéry-Montpellier, ASM, UMR 5140 et ISEM, UMR 5554) pour la carpologie ; C. Vaschalde (Labex Archimede, ASM, UMR 5140) pour l'anthracologie ; D. Kaniewski (EcoLab, UMR 5245) pour la palynologie.

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2018

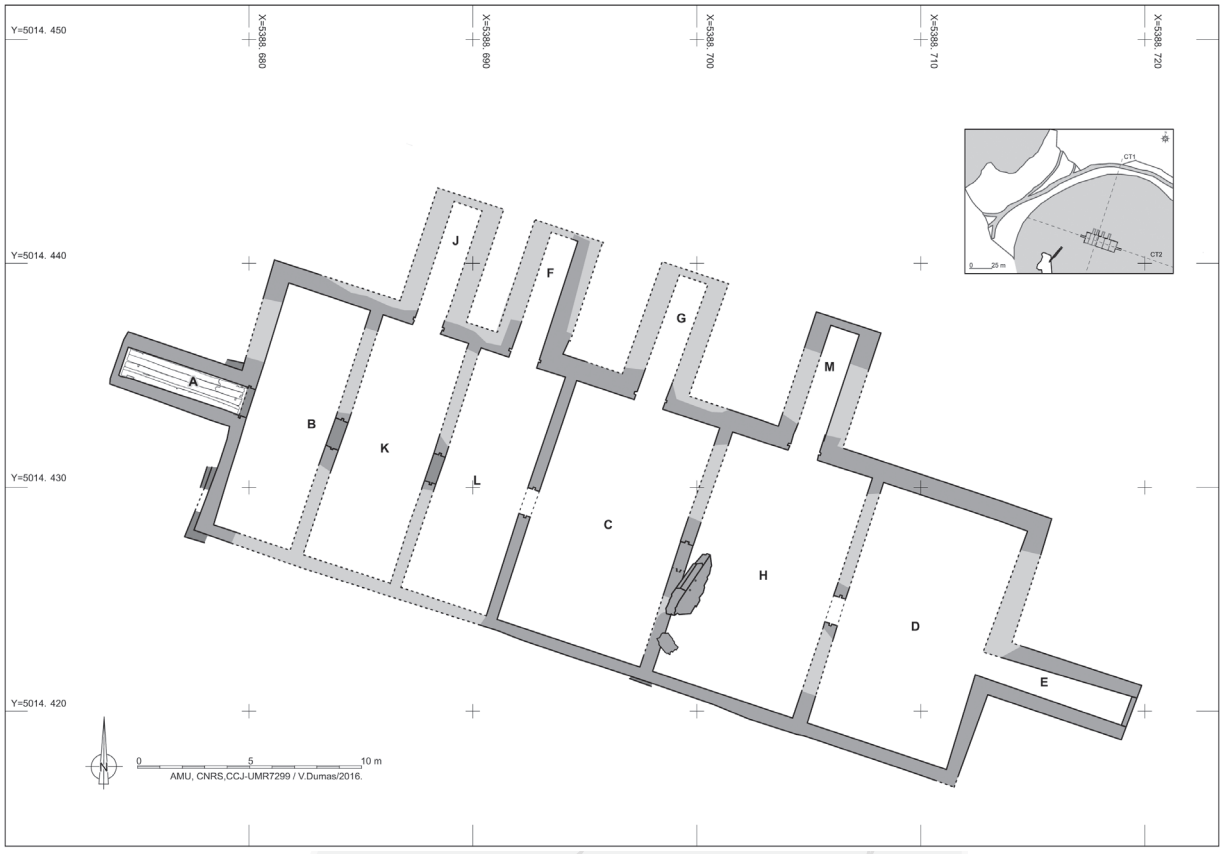


Fig. 5. Vivier de la baie de Busuja (Poreč). Plan de masse (V. Dumas, CCJ/AMU-CNRS).



Fig. 6. Vivier de la baie de Busuja (Poreč). Vue d'un des bassins depuis la surface (cl. L. Damelet, CCJ/AMU-CNRS).

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2018

du vivier devrait permettre de poursuivre la réflexion déjà amorcée sur l'intégration des ressources maritimes dans les économies des villas littorales. Les pièces de bois exceptionnellement bien conservées provenant du vivier contribuent à enrichir la base de données dendrochronologiques pour cette région. Enfin, les études paléobotaniques ont pour objectif de développer les problématiques autour de l'économie végétale (cultures locales/importations), sur la gestion des ressources (construction, combustible…) et sur la construction du paysage autour des villas de Santa Marina et Mozaik/Busuja.

Abréviations

OCK = A. Oxé, H. Comfort et P. Kenrick, *Corpus Vasorum Arretinorum : a catalogue of the signatures, shapes and chronology of Italian sigillata, 2e ed.*, Bonn, 2000.

Références bibliographiques

Balestra, L. et Gerri, L. (2010) : "Bolli su terra sigillata italica e nord-italica. Recupero e studio dei reperti bollati di vasellame fine da mensa ritrovati nel corso degli scavi per le fognature di Aquileia (1968-1972)", in : *Notiziario della Soprintendenza per i Beni Archeologici del Friuli Venezia Giulia, 5, Atti del I Forum sulla ricerca archeologica in Friuli Venezia Giulia, Aquileia, 28-29 gennaio 2011*, 44-45.

Benčić, G. (2006) : "I siti archeologici del territorio di Torre, Fratta e Abrega", in : Ratković, éd. 2006, 275-298.

Carre, M.-B., Kovačić, V. et Tassaux, F. (2011) : *L'Istrie et la mer. La côte du Parentin dans l'Antiquité*, Ausonius Mémoires 25, Bordeaux.

— (2012) : *Sjeverno priobalje Poreštine u antici*, Poreč.

Carre, M.-B. et Katunarić, T. (2012) : "Le vivier de Katoro (Istrie, Croatie)", *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], mis en ligne le 19 décembre 2012, consulté le 20 décembre 2017]. URL : http://cefr.revues.org/233.m

Cipriano, S., Mazzocchin, S., Maggi, P., Marion, Y. et Mondin, C. (2006) : "La villa romana di Loron: le produzioni ceramiche", in : Menchelli & Pasquinucci, éd. 2006, 23-28.

Cucuzza, N., Gianattasio, B. M. et Pallecchi, S., éd. (2016) : *Archeologia delle produzioni ceramiche nel mondo antico. Spazi, prodotti, strumenti e tecniche, Atti del convegno* (*Genova, 1-2 dicembre 2014*), Quaderni di Archeologia, Gênes.

Gerri, L. et Balestra, L. (2011) : "Bolli su *terra sigillata* dagli 'scavi delle fognature' di Aquileia (1968-1972)", *Quaderni friulani di archeologia*, 21, 119-126.

Lipovac Vrkljan, G., Radič Rossi, I. et Šiljeg, B., éd. (2011) : *Rimske keramičarske i staklarske radionice. Proizvodnja i trgovina na jadranskom prostoru / Officine per la produzione di ceramica e di vetro in epoca romana. Produzione e commercio nella regione adriatica*, *Atti del I Colloquio archeologico internazionale, Crikvenica* (*Croazia*)*, 23-24 ottobre 2008 / Zbornik I. Međunarodnog arheološkog kolokvija, Crikvenica, 23.-24. listopada 2008*, Crikvenica.

Maggi, P. (2001) : "La ceramica fine da mensa", in : Tassaux *et al.*, éd. 2001, 127-176.

Maggi, P. et Marion, Y. (2007) : "*Sénateurs et activités économiques* : l'enseignement des timbres de Loron (Croatie)", in : Mayer i Olivé *et al.*, éd. 2007, 857-862.

— (2011) : "Le produzioni di anfore e di terra sigillata a Loron e la loro diffusione / Proizvodnja i distribucija amfora i terrae sigillatae u Lorunu", in : Lipovac Vrkljan *et al.*, éd. 2011, 175-187.

Maggi, P. et Merlatti, R. (2015) : "Ceramiche fini nell'alto Adriatico. Produzione e flussi commerciali tra II sec. a.C. e II sec. d.C.", in : Marion & Tassaux, éd. 2015, 435-452.

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2018

Marion, Y. et Tassaux, F., éd. (2015) : *AdriAtlas et l'histoire de l'espace adriatique du VI^e s. a.C. au VIII^e s., p.C. Actes du colloque international de Rome, 4-6 novembre 2013*, Ausonius Scripta antiqua 79, Bordeaux.

Matijašić, R. (1998) : *Gospodarstvo antičke Istre*, Pola.

Mayer i Olivé, M., Baratta, G. et Guzmán Almagro, A., éd. (2007) : *Acta XII Congressus Internationalis Epigraphiae Grecae et Latinae, Barcelona, 4-8 septiembre 2002*, Barcelone.

Menchelli, S. et Pasquinucci, M., éd. (2006) : *Territorio e produzioni ceramiche. Paesaggi, economia e società in età romana, Atti del Convegno Internazionale, Pisa 20-22 ottobre 2005*, Pise.

Ratković, D. L., éd. (2006) : *Torre, Fratta, Abrega. Patrimonio culturale*, Poreč.

Rizzo, G. (1994) : "Bolli su terra sigillata italica in contesti del 64-68 d.C a Roma", in : *Epigrafia della produzione e della distribuzione, Actes de la VII^e Rencontre franco-italienne sur l'épigraphie du monde romain, Rome, 5-6 juin 1992*, Coll. EFR 193, Rome, 257-279.

Rousse, C., Carre, M.-B. et Kovačić, V. (2013): "Loron/Santa Marina - Busuja (Tar-Vabriga, Poreč, Croatie) : campagne de fouilles 2012", *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], mis en ligne le 6 septembre 2013, consulté le 28 avril 2016. URL : http://cefr.revues.org/1009

Rousse, C., Kovačić, V., De Larminat, S., De Leonardis, V., Maggi, P., Taffetani, C. et Terrizzi, F. (2014) : "Loron/Santa Marina-Busuja (Tar-Vabriga, Poreč, Croatie)", *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], mis en ligne le 12 juin 2014, consulté le 10 janvier 2017. URL : http://cefr.revues.org/1212

Rousse, C., Kovačić, V., Dumas, V., De Leonardis, V., Gergeta Sotončić, K., Maggi, P. et Taffetani, C. (2015) : "Loron/Santa Marina-Busuja (Tar-Vabriga, Poreč, Croatie)", *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], mis en ligne le 7 septembre 2015, consulté le 10 janvier 2017. URL : http://cefr.revues.org/1441

Rousse, C., De Leonardis, V., Kovačić, V. et Taffetani, C. (2016a) : "L'alimentation en eau du complexe artisanal de Loron (Tar-Vabriga, Croatie) : analyse technique et fonction d'un grand réservoir d'eau et sa fontaine au sein de l'atelier d'amphores", in : Cucuzza *et al.*, éd. 2016, 157-174.

Rousse, C., Munda**, D.,** Benčić**, G.,** Gergeta Sotončić, K., De Leonardis, V., Dumas, V., Maggi, P., Tillier, M. **et** Vaschalde, C. (2016b) : "Loron/Santa Marina-Busuja (Tar-Vabriga, Poreč, Croatie)", *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], mis en ligne le 21 juin 2016, consulté le 10 janvier 2017. URL : http://cefr.revues.org/1595

Rousse, C., Munda, D., Benčić, G., Gergeta Sotončić, K., Dumas, V. et Maggi, P. (2017) : "Loron/Santa Marina-Busuja (Tar-Vabriga, Poreč, Croatie)", *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome.* [En ligne], Balkans, mis en ligne le 14 juin 2017, consulté le 15 juin 2017.URL : http://cefr.revues.org/1743

Tassaux, F., Matijašić, R. et Kovačić, V., éd. (2001) : *Loron* (*Croatie*). *Un grand centre de production d'amphores à huile istriennes* (*I^er-IV^e s. p.C.*), Ausonius Mémoires 6, Bordeaux.

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions juin 2018